

LETTRE du CEERE

Juillet & Aout 2025
Numéro 187

SOMMAIRE

1. Éditorial
2. La gazette de l'éthique animale
3. Recension
4. Agenda des mois de Juillet & Aout 2025
5. Ressources documentaires

1. EDITORIAL

80 ans après, victoire d'Hitler ?

Le 23 juin 1945, Jacques Ellul signe à la Une de l'hebdomadaire *Réforme* un article passablement iconoclaste intitulé : « Victoire d'Hitler ? » On peut aisément imaginer combien ce texte, au titre on ne peut plus provocateur, a pu être mal reçu. Après des années d'occupation, de privations et de malheurs, tous les Français savouraient enfin la paix et la liberté retrouvées. Que venait donc leur dire ce rabat-joie, ce trouble-fête ?

Jacques Ellul montrait simplement dans cet article que, contrairement aux apparences, le Führer et le pouvoir nazi avaient gagné la guerre de façon posthume : non pas, bien entendu sur un plan militaire, mais en contaminant les démocraties du virus de son idéologie délétère. Afin de l'emporter sur lui, il avait fallu en effet l'imiter : débauche de moyens techniques, usage de la propagande, négation de la dignité humaine, entrée résolue dans la guerre totale, bref accomplissement d'un fantasme de toute-puissance.

Quatre-vingts ans plus tard, on peut se demander si le professeur de Bordeaux, là encore, avec sa lucidité prémonitoire, n'avait pas vu juste. La course à la démesure technicienne n'a fait que s'accélérer, la propagande est devenue le lot commun des démocraties, celles-ci n'ont pas craint d'avoir recours à la torture (depuis la bataille d'Alger jusqu'à Abou Ghraïb et Guantanamo), et face aux défis du temps présent, nous ne songeons qu'à redoubler de puissance. La guerre totale est désormais à nos portes.

S'il est un « topos » de l'éthique sociale et politique qu'il importe d'interroger aujourd'hui comme hier, c'est bien celui du mimétisme. René Girard a bien montré que le fondement des interactions humaines relève de la rivalité mimétique : nous convoitons tel objet, non pour les qualités intrinsèques de celui-ci, mais parce qu'il est convoité par notre rival, et par conséquent nous imitons son désir de façon irréprensible. Ce qui nous conduit à nous affronter sans merci. Cette grille de lecture apparaît fort fructueuse pour penser le monde contemporain. Face à ceux qui bafouent les principes démocratiques et le droit international, face aux États illibéraux qui ne connaissent plus que la loi du plus fort, la seule réaction qui semble s'imposer dans nos vieilles démocraties, dans les discours officiels comme dans l'opinion générale, est le mimétisme : employer les mêmes armes que l'adversaire. Être aussi forts, aussi efficaces, aussi performants. Ce qui suppose de mobiliser la nation dans une mythologie commune nourrie des thématiques de la surpuissance.



L'argument le plus récurrent avancé pour justifier ces orientations sociales et politiques, consiste à affirmer que dans une guerre (qu'elle soit militaire, commerciale, idéologique ou culturelle), il n'est pas question de fléchir : la fin justifie tous les moyens. Telle était précisément la logique même qui prévalut chez les Alliés face au Troisième Reich, et qui a permis d'abattre ce dernier. Mais cette résignation devant la loi de la fatalité ne laisse d'interroger. Les démocraties ne sauraient-elles puiser dans leurs ressources propres (ressources symboliques, politiques, culturelles, spirituelles même), pour dessiner un autre imaginaire que celui du renoncement à soi-même et de la soumission au mimétisme ? Sous peine d'avoir à écrire un jour prochain un article intitulé : « Victoire de Machiavel ? », ou encore : « Autopsie de la démocratie ».

Frédéric Rognon

Membre du CEERE

Professeur de philosophie

Faculté de théologie protestante

Université de Strasbourg

And in English

80 years on, Hitler's victory?

On June 23, 1945, Jacques Ellul penned a rather iconoclastic front-page article entitled "Hitler's Victory" for the weekly magazine *Réforme*. It's easy to imagine how badly this text, with its provocative title, might have been received. After years of occupation, deprivation and misfortune, the French were finally enjoying their new-found peace and freedom. So what was this killjoy, this troublemaker, saying to them? Jacques Ellul's article simply showed that, contrary to appearances, the Führer and Nazi power had won the war posthumously: not, of course, militarily, but by infecting democracies with the virus of his noxious ideology. In order to win the war, it was necessary to imitate Nazi ideology: a profusion of technical means, the use of propaganda, the denial of human dignity, a resolute entry into total war - in short, the fulfillment of a phantasm of omnipotence. Eighty years on, we may well wonder whether the Bordeaux professor, once again with his



premonitory lucidity, was not right. The race to technical excess has only accelerated, propaganda has become the common lot of democracies, which have not been afraid to resort to torture (from the battle of Algiers to Abu Ghraib and Guantanamo), and in the face of the challenges of the present day, we can only think of redoubling our power. Total war is now upon us.

If there's one "topos" of social and political ethics that needs to be examined today, it's that of mimicry. René Girard has clearly shown that the basis of human interaction lies in mimetic rivalry: we covet an object, not for its intrinsic qualities, but because it is coveted by our rival, and consequently we irrepressibly imitate his desire. This leads to a merciless confrontation. This is an extremely fruitful way of looking at the contemporary world. Faced with those who flout democratic principles and international law, faced with illiberal states that know only the law of the strongest, the only reaction that seems to impose itself in our old democracies, in official discourse as well as in general opinion, is mimicry: to use the same weapons as our adversary. To be as strong, as effective, as efficient. This presupposes mobilizing the nation in a common mythology nourished by themes of superpower.

The most recurrent argument put forward to justify these social and political orientations is that, in a war (whether military, commercial, ideological or cultural), there is no question of wavering: the end justifies all means. This was precisely the logic that prevailed among the Allies in the face of the Third Reich, and which enabled the latter to be brought down. But this resignation to the law of inevitability raises questions. Can't democracies draw on their own resources (symbolic, political, cultural, even spiritual) to design an imaginary other than that of self-denial and submission to mimicry? Otherwise, one day soon, we'll have to write an article entitled "Machiavelli's Victory", or "Autopsy of Democracy".

Frédéric Rognon

CEERE's Member

Philosophy teacher

Faculty of the Protestant Theology

University of Strasbourg



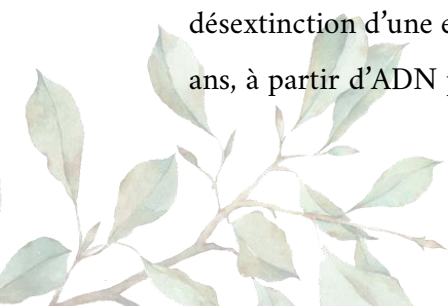
2. LA GAZETTE DE L'ETHIQUE ANIMALE

L'homme apprenti sorcier ressuscite les animaux éteints.

L'homme n'arrive pas à créer de la vie à partir de rien, il sait juste la transmettre, la détruire le plus souvent, la sélectionner ou la modifier. Le clonage permet d'obtenir des animaux identiques soit par division embryonnaire, soit par transfert de noyau de cellule somatique issue d'un individu, dans un ovule énucléé. En 2018 les Chinois ont réussi à cloner des singes Macaques Crabiers mais moins de 2% étaient vivants à la naissance à cause de réactions du placenta. En 2022, un Macaque Rhésus est né d'après la technique du transfert nucléaire de cellules somatiques, utilisée pour la brebis Dolly en 1996, avec également très peu de réussite. Le but de ces clonages consiste à obtenir des animaux génétiquement identiques pour étudier certaines maladies humaines et tester des thérapies.

Des firmes privées proposent depuis 2003 des clonages reproductifs de chevaux castrés qui sont très performants en concours. Depuis 2012 les clones sont autorisés à la compétition mais en 2015 l'Europe interdit le commerce de chevaux clonés, cette législation évite ainsi le risque d'une perte de diversité génétique dans l'espèce. Le taux de réussite reste faible et le nombre d'embryons détruits est important. Chez les animaux de production, le clonage ne concerne que les reproducteurs d'élite à des fins agricoles, le parlement européen ayant prohibé en 2015 le clonage en élevage en vue de la consommation humaine. Le clonage des chiens et chats de compagnie n'est pas autorisé en France mais ce marché lucratif est en plein essor en Chine et aux USA pour satisfaire les clients fortunés inconsolables de la perte de leur animal. Néanmoins cette technique de réplique nécessite l'élevage de mères donneuses d'ovules dans lesquels le noyau est remplacé par le matériel d'une cellule somatique de l'animal à dupliquer qui sera ensuite implanté dans une mère porteuse. Le clonage comporte des risques (mort embryonnaire, avortement, échec de la fécondation, de la transplantation, mortalité postnatale, malformation lors de la croissance) et pose des questions éthiques quant à l'élevage de mères donneuses et porteuses qui ne serviraient que de matériel à reproduire.

Le 8 avril dernier, la société américaine « Colossal Biosciences » a réussi à effectuer la première désextinction d'une espèce animale (le loup sinistre : *Aenocyon Dirus*) disparue depuis dix mille ans, à partir d'ADN prélevé sur des fossiles. Cette société compte obtenir en 2027 les premiers



hybrides de mammoths laineux, grâce à l'outil d'édition génétique Crispr, largement utilisé par ailleurs en recherche pour produire des animaux génétiquement modifiés mimant des maladies humaines. Leur réintroduction dans la toundra arctique permettrait de restaurer les prairies steppiques et de lutter contre le changement climatique. En réalité l'entreprise a modifié le patrimoine génétique du loup gris (son proche cousin) sur 14 gènes, après l'avoir comparé à celui du loup sinistre, visant à ne recréer que ses traits phénotypiques, alors que ces deux genres distincts depuis 6 millions d'années diffèrent par des millions de paires de bases différentes. Le Canid Specialist Group de l'UICN s'interroge sur la pertinence de telles manipulations génétiques dans un cadre de conservation d'espèces alors qu'il est déjà si difficile, de protéger les populations en péril existantes, des activités humaines (dégradation de leur habitat, restriction de leur écosystème, conflit humain-faune, maladies). D'un côté l'homme détruit, de l'autre il restaure, pour montrer sa puissance sur le vivant !

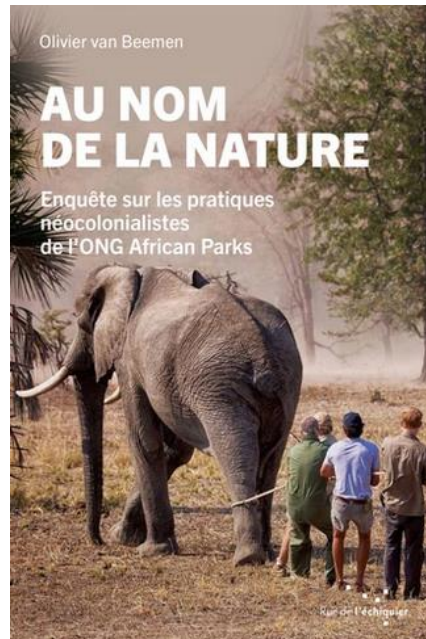
Claire Borrou vétérinaire,

master en éthique animale,

DU de droit animalier.



3. RECENSIONS



Olivier van Beemen (2025). Au nom de la nature : Enquête sur les pratiques néocolonialistes de l'ONG African Parks.

Paris : Rue de l'Échiquier. Traduit du néerlandais par Daniel Cunin.

ISBN : 978-2-37425-454-8. 296 pages – Collection Diagonales – 23,00 € TTC – Parution : 21 février 2025.

Éthique animale et néocolonialisme vert sous couvert de conservation

Avec *Au nom de la nature* (Éditions Rue de l'Échiquier, 2025), le journaliste néerlandais Olivier van Beemen signe une enquête fouillée, rigoureuse et percutante sur les pratiques de l'ONG African Parks, devenue l'un des acteurs majeurs de la conservation de la nature en Afrique. Pendant quatre ans, van Beemen a parcouru six pays africains et mené près de 300 entretiens, pour explorer un paradoxe éthique essentiel : peut-on réellement protéger la nature tout en excluant les humains ? Et surtout, au nom de quels principes ?

African Parks gère aujourd'hui 23 parcs nationaux dans 13 pays africains, couvrant plus de 20 millions d'hectares. L'ONG est soutenue par des États occidentaux, des institutions internationales et des célébrités telles que Taylor Swift, Leonardo DiCaprio ou le prince Harry.



Elle se veut un modèle de professionnalisation et d'efficacité dans la gestion des écosystèmes africains. Pourtant, derrière cette image léchée, van Beemen révèle une réalité bien plus sombre : celle d'une gouvernance autoritaire, d'une militarisation croissante et d'une exclusion brutale des populations locales. Loin d'un modèle équitable et durable, African Parks incarnerait selon lui un cas d'école de *néocolonialisme vert*.

Ce que le livre met au centre, c'est un véritable enjeu éthique. Sous prétexte de sauver la biodiversité, l'ONG reproduit des logiques coloniales : expropriation, dépossession des terres, marginalisation des riverains et imposition d'un modèle occidental de nature prétendument vierge, sans humains. L'administration des parcs est assurée par des cadres majoritairement blancs, sans réelle consultation des communautés concernées. Cette vision, profondément hiérarchique, rompt avec l'idéal de justice environnementale, qui implique un partage équitable des responsabilités, des savoirs et des bénéfices.

Sur le plan de l'éthique environnementale, van Beemen interroge le postulat selon lequel la nature doit être séparée des humains pour être protégée. Cette écologie séparatiste, héritée de l'imaginaire colonial, voit les populations locales comme des menaces et non comme des partenaires. Or, comme le souligne l'auteur, la conservation devrait plutôt favoriser la cohabitation, voire une co-construction des milieux, à travers ce que certains chercheurs nomment *co-culture*. À vouloir protéger la faune en excluant les habitants, on risque de construire une écologie injuste, inefficace, et fondamentalement violente.

L'un des éléments les plus troublants de l'enquête concerne la militarisation des parcs. African Parks emploie des rangers armés, formés pour surveiller et contrôler les territoires protégés. Mais ces forces de sécurité sont parfois impliquées dans des violences graves : intimidations, arrestations arbitraires, voire actes de torture contre des habitants accusés de braconnage, souvent pour des infractions mineures comme la collecte de bois ou la chasse de subsistance. Cette dérive pose une question cruciale : peut-on défendre une espèce au prix de la dignité humaine ? Une conservation éthique devrait s'appuyer sur une éthique relationnelle, où humains et non-humains sont considérés ensemble, dans leurs interdépendances.

Le livre pose également un regard critique sur l'éthique animale pratiquée par African Parks. Si la réintroduction d'espèces emblématiques comme les lions, éléphants ou rhinocéros est souvent mise en avant, van Beemen montre que ces animaux sont avant tout utilisés comme outils de prestige, de communication et d'attractivité touristique. Leur bien-être, leur autonomie ou leurs relations avec les populations locales sont relégués au second plan. La faune devient une vitrine, voire un produit, intégré dans une scénarisation écologique au service de la puissance



symbolique et financière de l'ONG. Cela interroge la sincérité des objectifs de conservation lorsqu'ils se traduisent par une instrumentalisation de l'animal.

L'auteur inscrit son enquête dans la lignée des travaux de Guillaume Blanc sur le colonialisme vert. Il cite d'ailleurs une déclaration édifiante d'un dirigeant d'African Parks : « Ces Noirs sont incapables de gérer un parc. » Cette remarque, aussi raciste que révélatrice, incarne l'idéologie de domination toujours à l'œuvre dans certains projets de conservation, où les populations africaines sont dépossédées de leurs savoirs, de leurs droits et de leur souveraineté sur leurs terres.

Au terme de son enquête, van Beemen ne prétend pas proposer de solution toute faite. Il évoque néanmoins des approches alternatives, comme la *convivial conservation* ou les *mixed landscapes*, qui favorisent la participation active des populations locales, la pluralité des usages du territoire, et une écologie plus inclusive. Ce qui est sûr, c'est que le modèle imposé par African Parks ne saurait être une réponse durable à la crise écologique, tant il est fondé sur l'exclusion et la violence.

Au nom de la nature est un ouvrage essentiel, à la fois enquête journalistique, réflexion critique et cri d'alerte. Il nous rappelle que la conservation, pour être juste et efficace, ne peut se faire sans les peuples qui vivent avec et pour la nature. Sans justice sociale, il n'y aura pas de justice écologique.

Cédric Sueur, CNRS-
Université de Strasbourg ,
Institut Universitaire de
France



4. AGENDA

L'Agenda vous retrouvera avec plaisir dès le mois de septembre !

5. RESSOURCES DOCUMENTAIRES

L'Espace Ethique Régionale du Grand-Est (site Alsacien) a proposé au cours du printemps 2025 une série de Webinaires sur le thème « **Que disent les mots de la fin de vie ?** ». Les vidéos peuvent être consultées sur <https://www.erege.fr/alsace/actu-travaux/serie-de-webinaire-que-disent-les-mots-dans-les-lois-sur-la-fin-de-vie/31/actu>

Vidéos du Forum européen de Bioéthique (dont celles de 2025 sur le thème : Santé mentale et bioéthique) : <https://www.forumeuropeendebioethique.eu/archives>.

Vous pouvez retrouver tous les enregistrements vidéo des Journées internationales d'éthique ou des émissions impliquant le CEERE depuis la page web Canal C2 Éthique : <http://www.canalc2.tv/theme/ethique>

Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la Fondation Ostad Elahi des entretiens filmés, ainsi que des conférences, des colloques (sur la solidarité, la famille, l'entreprise...) centrés sur l'éthique : www.fondationostadelahi.tv

